

Vie des arts

Gérald Brault : l'art est un humanisme

Françoise Belu

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belu, F. (2003). Gérald Brault : l'art est un humanisme. *Vie des arts*, 48, (191), 49–52.

L'art est un humanisme

Françoise Belu

L E GESÛ-CENTRE DE CRÉATIVITÉ REND, CINQ ANS APRÈS SA MORT, L'HOMMAGE QU'IL MÉRITE À GÉRALD BRAULT, ARTISTE POLYVALENT. AU FIL DES SALLES, LE VISITEUR PEUT APPRÉHENDER LA RICHESSE D'UNE ŒUVRE QUI S'EST DÉVELOPPÉE AVEC UNE GRANDE VARIÉTÉ DE MÉDIUMS EN RESTANT RIGOREUSEMENT FIDÈLE À ELLE-MÊME.

Comme beaucoup d'artistes québécois, Gérald Brault puise une grande part de son inspiration dans la nature. Celle qu'il découvre au Mexique en 1974, au cours d'un voyage qualifié de lumineux par le critique d'art Guy Robert, auteur du premier catalogue, confirme son goût pour des couleurs vibrantes qui seront une de ses caractéristiques. C'est dès l'enfance que Gérald Brault va chercher des « couleurs vraies » dans les prés du voisinage de Rosemont, car il n'y en avait pas dans sa maison. Un beau jour pourtant, sa mère se met à colorier le linoléum qui recouvre le plancher, traçant tout « un jardin serti de taches bleues, vertes, roses, blanches. » S'il est vrai que le rapport à

l'enfance est primordial pour un artiste, il est justifié de voir dans l'expression de ce souvenir le goût que Gérald Brault aura pour les grandes surfaces morcelées peintes de couleurs pures. C'est ainsi que sont construites quelques importantes séries de peintures de 1977 telles *l'Estuaire* ou *Carte à jouer* qui rappellent les papiers découpés de Matisse. Ceci n'a rien de surprenant car c'est en découpant des papiers de couleur qu'il préparait la construction de ces tableaux. Dans *Toile sur toiles*, la grande fresque qu'il a réalisée en 1984 à l'occasion du 450^e anniversaire de Jacques Cartier, il ne prétend pas raconter l'histoire, il la décompose en époques dont chacune est caractérisée par une couleur: bronze pour l'Antiquité, bleue pour le Moyen Âge et la Renaissance, aluminium argenté pour les Temps modernes. Et, en 1993, l'artiste, amateur de jeux de mots, intitule *Jacques Quartiers* un tableau composé de plusieurs panneaux dont on peut imaginer qu'ils présentent plusieurs moments de la vie du grand navigateur.

L'écrivain, 1989
Techniques mixtes
71 x 23 x 50 cm



NOTES BIOGRAPHIQUES

GÉRALD BRAULT 1929-1998

« J'AI DÉCIDÉ DE METTRE EN ÉCHEC LA MORT PAR UN SURCROÏT DE VIE »

GÉRALD BRAULT, 24 JUIN 1972

PROFESSEUR DE SCIENCES (1967-1993), ÉRUDIT ET CHERCHEUR, ÉCRIVAIN ET POÈTE, PEINTRE ET SCULPTEUR, GÉRALD BRAULT, ARTISTE ENGAGÉ, MEMBRE FONDATEUR DU CONSEIL DE LA PEINTURE DU QUÉBEC (1966), A DÉFENDU LES DROITS DES ARTISTES, PUBLIÉ DE NOMBREUX TEXTES SUR LES ARTS VISUELS ET PARTICIPÉ À DE NOMBREUX COLLOQUES ET CONFÉRENCES.

C'EST À LA FIN DES ANNÉES 50 QUE GÉRALD BRAULT S'INTÉRESSE À LA CÉRAMIQUE ET AU MODELAGE. LE PASSAGE DE L'ŒUVRE UTILITAIRE ET DÉCORATIVE À LA SCULPTURE DE PURE CRÉATION S'EST FAIT NATURELLEMENT. L'ENSEIGNEMENT DE LA BIOLOGIE ET L'IMPOSANTE RECHERCHE PLASTIQUE QU'IL ENTREPREND EN 1970 EN PARALLÈLE À L'ÉTUDE ET À L'ANALYSE DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE, TÉMOIGNENT DE L'IMPORTANCE QU'IL ACCORDAIT AUX CONNAISSANCES THÉORIQUES ET HISTORIQUES. DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES JALONNENT SA CARRIÈRE QUI S'EST ÉCHELONNÉE SUR UNE PÉRIODE DE QUARANTE ANS.

Parmi les plus marquantes, l'exposition *QUÉBEC 84* montre une centaine d'œuvres réalisées de 1972 à 1984 et l'exposition *MÉTAPEINTURE II*, présentée à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval en 1991, dévoile la série des paravents et des découpages exécutés de 1989 à 1991.

MADELEINE THERRIEN

MÉTAPEINTURE ET MÉTASCLPTURE

Le sculpteur qui en 1956 colorait ses pièces d'argile – il avait alors un atelier de céramique – devient, en 1992, un peintre qui transforme son tableau en bas-relief. Le point de départ est à l'opposé du travail pictural mais la motivation est la même: réaliser une œuvre d'art totale. Ainsi, dans les années 70, après avoir découpé la surface de la toile en à-plats relativement abstraits, dans les années 90, il découpe le tableau dans son épaisseur. Pour ce faire, il utilise des portes dont le vide intérieur permet de pratiquer des alvéoles. Une œuvre de 1994 composée de cette façon, intitulée *Salut Baselitz*, reconnaît sa dette à l'égard du « fils de l'Allemagne domptée » qui, en traçant la sculpture avec la scie linéaire, a « percé pour la première fois la magie de la peinture. » Cette série intitulée *Métapeinture, métasculpture* correspond au désir de l'artiste de briser le schéma séculaire du traitement classique de la peinture en tentant de réunir archéologie et présence actuelle de la picturalité dans le but de construire de véritables plans de clivage révélant les superpositions des modernismes des siècles passés.

Céramiste, peintre, sculpteur, professeur de biologie à partir de 1962, Gerald Brault est aussi poète. Il publie, en 1996, *Chercheur de têtes*, vingt-sept portraits d'artistes en arts visuels. Une sculpture intitulée *L'écrivain* datant de 1989 et réalisée en acrylique sur bois, plastique, carton et os, intègre un livre de physiologie générale que le professeur avait utilisé pour ses cours. Cette œuvre peut être vue comme un autoportrait intérieur dans lequel Gerald Brault révèle ses multiples visages.

L'humaniste qu'est Gerald Brault s'adonne plus volontiers à un travail semi-figuratif qu'à une abstraction stricte. « Je n'ai cessé de voir surgir des créatures », reconnaît-il dans son *Autoportrait*. Celles-ci deviennent très visibles dans une suite de toiles entourées de bardeaux de bois peints datant des années 90. Cette façon de reconsidérer le cadre à la suite d'Alechinsky, en qui Gerald Brault salue « l'âme centrale de COBRA »,





La maison de l'artiste, 1991
Bois et acrylique
330 x 300 x 200 cm

invite l'observateur à faire différentes lectures de l'œuvre selon qu'il part de l'intérieur ou de l'extérieur. *Les cbâteaux de sable* évoque un père affectueux qui joue avec ses enfants. Or, Gérald Brault en avait huit, qui étaient pour lui « un bouquet de joies ». *Hugo* représente son épouse, celle qu'il appelle son « amour pour toujours », déconstruite à la façon cubiste. Cette famille bien-aimée, le peintre l'encadre dès 1972 de façon protectrice dans un *Reliquaire familial*. Mais il considère aussi l'humanité comme sa famille: hommes, femmes, enfants, jaunes, bleus et rouges dans leurs vêtements unis

ou rayés se déploient sur les paravents de la *Famille de l'Homme*. Et l'installation *La maison de l'artiste* s'ouvre pour accueillir les visiteurs.

LE TÉMOIN DE SON TEMPS

L'artiste, parce que sa voix porte plus loin que celle de l'homme du commun, a le devoir de s'exprimer sur les grands problèmes de notre temps et en particulier sur la guerre. Dans une série de grandes toiles de 1982, l'émotion l'emporte et on peut noter une gestualité qui n'est pas sans rappeler celle de De Kooning. *Les Falklands*, où rôde un

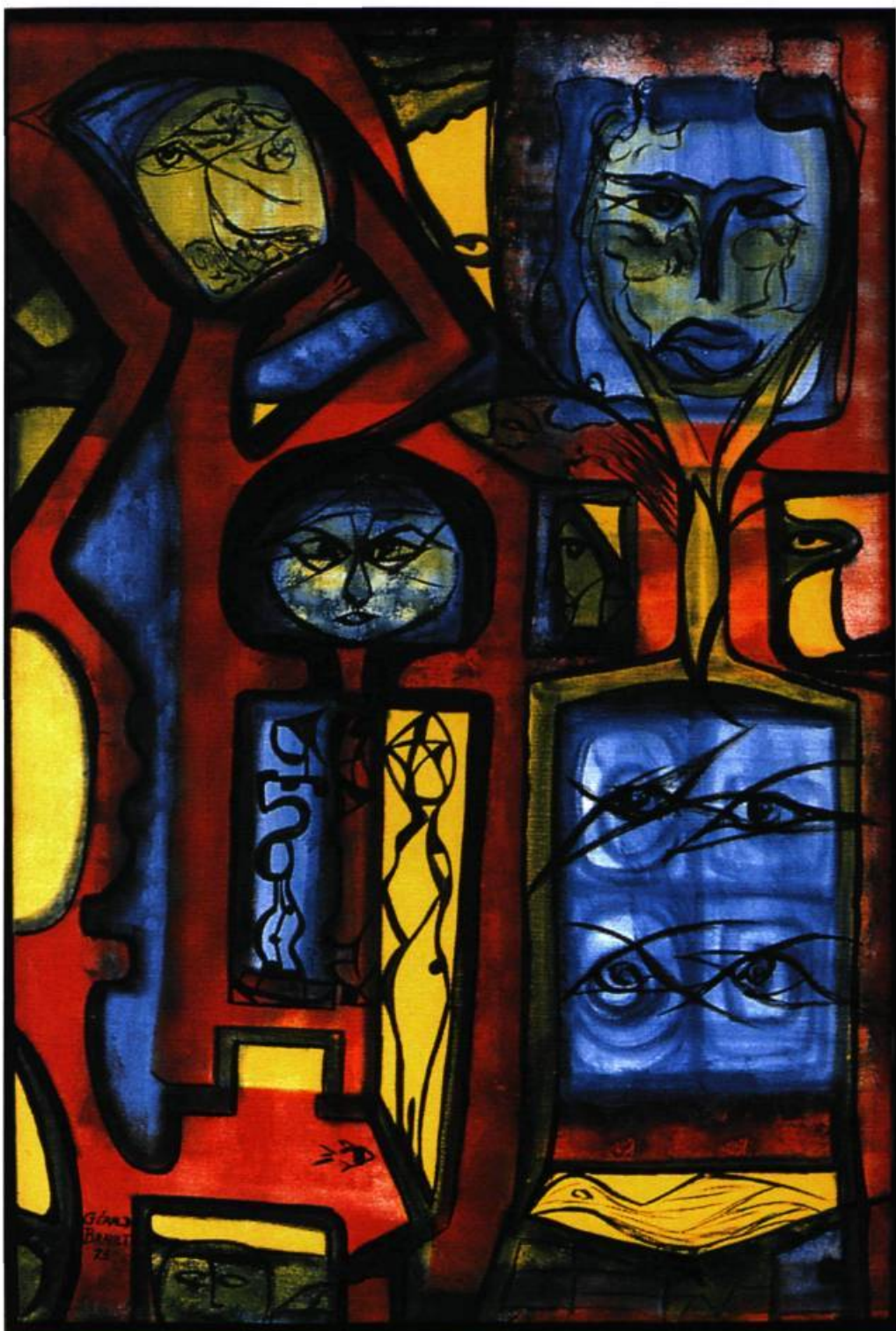
inquiétant bateau brun, évoque la guerre des Malouines. Dans *Silence, on tourne la guerre*, des éclairs jaunes zèbrent une peinture où s'affrontent le noir et le rouge, qui rappellent la mort et la souffrance. L'esprit guerrier qui jalonne l'histoire du monde depuis l'aube de l'humanité est symbolisé par une bande rouge qui parcourt d'un bout à l'autre le haut des dix panneaux de *Toile sur toiles*. Cependant, Gérald Brault n'est au service d'aucun parti, il demeure réfractaire aux propositions des « Faux Rouges prêcheurs d'un univers concentrationnaire ». En 1990, *La prisonnière*, bouche

cousue, enfermée dans une tour, dit clairement l'amour de l'artiste pour la liberté. C'est pour elle et pour tous ceux qui sont emprisonnés à cause de leurs idées que l'artiste s'exprime avec des médiums compréhensibles dans tous les pays, quelle que soit la langue qu'on y parle.

L'AU-DELÀ DES LIMITES

L'art véritable ne peut être pour Gérard Braut une démonstration conceptuelle. Il va puiser aux riches sources de l'inconscient et de la spiritualité, arpentant « Les limites de l'au-delà et du visible ». En 1977, la sculpture *J'aime le ciel* est construite autour d'un vide qui invite à donner au mot ciel un sens à la fois propre et figuré. Un certain nombre d'œuvres des années 90 comporte une part onirique qui se réfère souvent aux mythes. *L'Anubis de l'autoroute*, assemblé comme un jeu de constructions, est orné de signes gravés qui s'apparentent à l'écriture automatique. *Chez Pasiphaé*, on aperçoit un écrit mystérieux probablement échappé du labyrinthe où est enfermé le taureau dont la femme de Minos tomba amoureuse. *Le secret* recèle un étrange message que cherchent à saisir deux oiseaux. *La porteuse de lumière* est également pourvue d'une grande charge symbolique.

Scientifique émotif et surréaliste rigoureux, homme de la Renaissance ancré dans le XX^e siècle, il laisse son témoignage d'humaniste aux hommes du XXI^e siècle. Amoureux de la planète terre et persuadé que l'homme dispose d'un certain pouvoir spirituel sur son habitat, il a créé une œuvre qui s'inscrit dans cette longue marche de l'humanité, avec l'espoir que le regard que nous portons sur elle pourra nous aider de continuer à cheminer. □



Reliquaire familial, 1973
Acrylique
61 x 91 cm

GÉRALD BRAULT
RÉTROSPECTIVE 2003
GESÙ- CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, RUE DE BLEURY
DU 17 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2003